

## Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

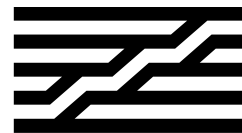
Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

## Art et amours : épisode 4

### Pierre et Gilles, *Autoportrait 78*, 2014

Dans cet épisode d'été, le couple d'artistes Pierre et Gilles se livrent sur leur rencontre et reviennent sur leur processus de création. Tels deux jeunes marins amoureux, ils nous embarquent dans leur univers *camp*, propre à une culture gay aussi populaire que joyeuse.



### Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



## Transcription du podcast

Temps de lecture : 13 min

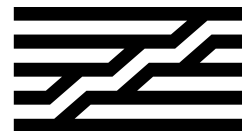
[jingle de l'émission] Bonjour à toutes et à tous, [bruit de vagues] vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, l'émission du Centre Pompidou qui éclaire une œuvre de ses collections à la lumière d'un thème de société.

Aujourd'hui, on se promène dans le Musée et c'est l'été. Le Centre Pompidou ressemble à un grand paquebot. Ses gros tuyaux multicolores soufflent de l'air chaud sur le quartier du Marais. Sur les terrasses du cinquième étage, on croirait voir des marins accoudés au ponton, des marins chimériques, mystérieux et sexy.

Pendant ce temps, un couple d'artistes se promène dans le musée. Ils portent des joggings Adidas, des tee-shirts cintrés et des lunettes de vue aviateur. Leurs bras sont tatoués et leurs regards sont doux. Ils vont voir l'une de leurs œuvres qui est dans la collection. [gazouillement d'oiseaux]

Elle leur rappelle l'effervescence de la fin des années 1970 dans ce même quartier parisien. Peut-on faire le portrait d'un souvenir ? Le portrait d'une rencontre amoureuse, en reconstituer le décor imaginé et réel à la fois ?

Le conférencier Olivier Font nous emmène à son tour en visite dans le Musée face à la photo-peinture *Autoportrait 78*, une œuvre réalisée par le couple d'artistes Pierre et Gilles en 2014.



[Olivier Font] Ce joli couple de garçons est un duo d'artistes, Pierre et Gilles. C'est le portrait de deux jeunes hommes amoureux qui se sont rencontrés en 1976 et qui ne se quittent plus depuis. Pierre a 28 ans et pose comme un mauvais garçon. La casquette vissée de côté sur sa belle chevelure, brune et gominée, cigarette à la lèvre et bouteille de bière à la main, une croix autour du cou. Il porte sur sa marinière rayée de rouge une veste en jeans, avec un motif à étoiles bleues et jette un œil coquin et complice à l'objectif, alors qu'il entoure de son bras Gilles, son petit matelot blond.

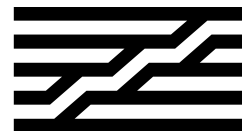
Gilles, 24 ans et souriant dans son joli costume avec sa marinière bleue et la veste col en V, porte fièrement son bonnet de marin qui cache ses cheveux blonds. Le couple se met en scène dans un décor romantique et naïf de coquelicots et de marguerites tourbillonnant. Tout autour de la photo sont dessinés sur le cadre des couples qui s'embrassent, des oursons, des ancres, une tour Eiffel, un perroquet, comme de petits tatouages ou des dessins d'enfants. [voix de visiteurs dans le musée] Ils sont charmants comme les personnages d'une comédie musicale de Jacques Demy. Ils sont voyous comme les garçons dessinés par Jean Cocteau.

Les célébrités qu'ils côtoient, les garçons et les filles qu'ils rencontrent, deviennent aussi les modèles de photographies repeintes dont ils réalisent les décors. Ils réalisent à deux des œuvres qu'ils signent à deux. La mode, le monde de la nuit, les gamins de Paris, la religion, sont autant de sujets qu'ils développent dans des séries.

Leur univers associe le charme kitsch et populaire à l'histoire de l'art, au sacré et à l'érotisme. Cet autoportrait de 1978 a le charme naïf et tendre d'un amour adolescent et le mérite de donner à ce que certains trouveraient sulfureux – l'amour de deux hommes – la saveur d'un sucre d'orge.

[extrait musical : *Un bacio è troppo poco*, par Mina]

Cette œuvre fait partie de la collection de portraits et autoportraits réalisée par Pierre et Gilles depuis les années 1980, selon une technique qu'ils ont mis au point à deux, une technique qui fait fusionner la photographie de Pierre et la peinture de Gilles.



Ils font tout à deux et ils font tout eux-mêmes. Pour chaque portrait, ils construisent un décor, mettent au point la lumière, font la prise de vue et, ensuite, ils peignent sur la photographie et fabriquent enfin un cadre original pour leurs photo-peintures. Ils réalisent tout aussi bien des portraits d'inconnus que de personnes célèbres, comme Madonna, Zahia, Étienne Daho, Jean-Paul Gautier, Lio, Béatrice Dalle ou encore Stromae.

Les deux artistes collaborent ensemble depuis leur maison-atelier où nous les avons rencontrés avec Olivier Font. Une maison colorée, travaillée et hors du commun comme leurs images. On y trouve des mosaïques brillantes, une immense porte ronde, un Goldorak à taille humaine, un tableau ayant appartenu à Jean Genet, des plantes foisonnantes qui entourent un bouddha avec un strass rose à la place du troisième œil, des figurines, des sirènes qui ont les visages de Pierre et Gilles et leur petit chien Toto qui a écouté toute l'interview.

C'est l'occasion de discuter ensemble de leur œuvre *Autoportrait 78* et du choix des costumes et des symboles de cette image : une marinière et un blouson de motard, une pâquerette et un coquelicot.

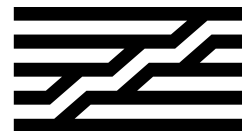
[Gilles] Moi, j'avais toujours une marinière quand j'étais jeune à l'école.

[Pierre] Moi aussi.

[Gilles] La marinière, c'est un classique. C'était la mode. Dans *Mort à Venise*, Tazio avait la marinière. Et le marin, dans l'univers gay, c'est un grand classique. Quand on voit les dessins de Cocteau, il y avait des marins. Quand on voit Jean Bouillet, vous avez des marins. C'est un truc qui revient, qui reviendra toujours.

[Olivier Font] Il n'y a pas de doute, mais la casquette en cuir et le blouson type un peu motard ?

[Pierre] On l'avait aussi.



[Gilles] Oui, Pierre, c'est ton style.

[Pierre] Chacun a un peu ses couleurs et ses symboles. Moi, c'est plutôt le rouge, le coquelicot, tout ça.

[Gilles] Pierre a l'image du petit voyou et moi, plus du petit ange, entre guillemets.

[rires]

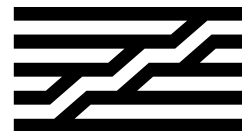
[Pierre] C'est amusant de recréer comme pour faire un film, de trouver des modèles qui pourraient jouer notre rôle.

[Gilles] C'est ça. On a fait un casting. Qui va jouer Pierre, qui va jouer Gilles ? C'est un travail de metteurs en scène. On a pris des amis, mais ils sont bien rentrés dans le rôle. Barthélemy jouait Pierre et Florent jouait Gilles. Gilles ne me ressemblait pas tellement, mais il a bien joué dans le regard, il a bien compris. On s'est toujours dit, si un jour on faisait un film sur nous, quelle impression ça nous ferait de voir qui fait Gilles et qui fait Pierre ? Ça doit faire bizarre, quand même. On s'est amusé à le faire. C'était un pari comme ça, dans les magazines et l'imprimé : Pierre et Gilles en 1978. Les gens ne comprennent pas que c'est joué... c'est intéressant de jouer avec l'idée de la réalité. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? C'est un point qui nous intéressait et c'était bien réussi, d'une certaine façon.

Il y avait la bière, on buvait beaucoup de bière. J'ai choisi la bière de mon enfance, la bière Paillette qui se faisait au Havre. Et puis j'aimais bien le mot « paillette », parce que ça allait bien avec Pierre et Gilles. Elle a du sens, cette bière Paillette. J'en ai bu, même gamin, j'en ai bu beaucoup.

[Olivier Font] Il y a un petit décalage, je trouve, entre l'image avec les coquelicots, les pâquerettes, ce côté un peu romantique, et puis la bière, la cigarette.

[Gilles] C'est un peu nous, on est un peu les deux à la fois. On est romantique et un peu voyou aussi.



Le jeu de piste ne s'arrête pas là. Parce que quand on s'approche plus près, on se rend compte que cet *Autoportrait* est plutôt une mosaïque d'images, une boule à facettes. Il ne raconte pas un souvenir, mais des souvenirs.

On le voit quand on regarde le cadre du portrait qui fait partie intégrante de l'œuvre : un cadre blanc, parsemé de dessins charmants exécutés par Pierre au crayon.

On y voit de mignons personnages qui semblent vivre une idylle racontée en plusieurs vignettes : ils sont ensemble sur un scooter ; ils s'embrassent ; ils sont culottes baissées dans un photomaton ; ils mettent leurs visages de profil, comme sur un médaillon.

Ces dessins qu'on voit sur le cadre reprennent les photomatons réalisés par le couple d'artistes au moment de leur rencontre et publiés dans le livre *Autobiographie en photomaton 1968-1988*. En se plongeant dans la collection de photomatons de Pierre et Gilles, on retrouve les souvenirs qui sont racontés en une image dans l'œuvre *Autoportrait 78* et l'ambiance de leur bande d'amis dans le Paris de la fin des années 1970.

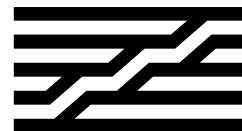
[extrait musical : *Paris Le Flore*, par Étienne Daho]

Pierre et Gilles, *Autobiographie en photomatons, 1968-1988*.

[bruits mécaniques de photomaton]

Chapitre un : Le Havre-Paris. Ou comment le jeune Gilles Blanchard, lycéen dissipé et insolent, entraîne sa famille nombreuse dans une cabine photomaton, se fait des copines aux Beaux-Arts du Havre et débarque à Paris en 1972, aux heures glorieuses du trou des Halles et de Pandora Deluxe.

[voix masculine] Entre Paris et Le Havre. Je n'ai pas beaucoup de nouveaux amis. Je m'acclimate doucement à la vie parisienne. Solitaire, j'adore me promener dans les rues de Paris. [bruits mécaniques de photomaton]



Chapitre trois : **Ma vie commence à changer.**

Dans le secret des cabines photomaton, Gilles lutte contre sa timidité en cultivant l'art de l'autoportrait avec accessoires, mimiques et petites mises en scène. Sa solitude se dissout dans une bande naissante et prometteuse.

Paris Les Halles, boulevard Sébastopol. On allait souvent tous ensemble dans un petit resto gay prolo en face du Mayol, un cabaret complètement désuet qui allait bientôt fermer. Bibiche, toujours en super compensées.

[extrait musical : *Comic Strip*, par Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot]

Chapitre quatre : Paris. **New York.** San Francisco.

Gilles et Philippe Morillon traversent l'Atlantique et découvrent San Francisco, époque Harvey Milk. De retour à Paris, les photomatons s'accumulent. Les nouvelles copines. L'arrivée de Mac Donald's en France et même les fesses de l'artiste.

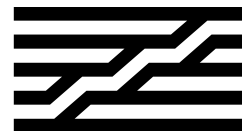
Billy me fait découvrir la ville, les bars queer, le quartier mexicain, la dame avec son petit chien, ses amis bien déjantés et les après-midis autour d'une piscine. De retour à Paris, Arnold Schwarzenegger devient pour la sixième fois Mister Olympia.

Chapitre cinq : **Pierre.**

L'amour frappe à la porte de la cabine de photomaton. Avec l'arrivée de Pierre, tout change en un coup de foudre. Gilles et Pierre ne sont pas encore Pierre et Gilles, mais ils deviennent inséparables. Une nouvelle vie commence en fanfare.

[Gilles] Je crois qu'on cherchait tous les deux un double, moi en tout cas.

La première fois que j'ai vu Pierre, je l'ai d'abord reconnu. Pourtant, je ne le connaissais pas. Mais quand j'ai vu ce visage, j'ai compris qu'il était très important. C'est plutôt ça que de dire que je l'ai trouvé beau. Ça m'a fait un écho dans ma tête,



très étrange. On s'est juste croisé une première fois, dans un vernissage dans le quartier des Halles. À l'époque, on s'est croisés plusieurs fois dans des soirées, jusqu'à cette soirée de Kenzo qui ouvrait son magasin place des Victoires. Pierre était là, il y avait beaucoup de monde, c'était très fashion. Il y avait Grace Jones, etc. Moi, je rentrais d'un voyage aux États-Unis avec des amis. Et quand j'ai vu Pierre qui était là, l'alcool aidant [rires] je lui ai sauté dessus...

[Pierre] On est repartis en scooter et on ne s'est plus quittés.

[Olivier Font] Vous êtes très fusionnels. S'il devait y avoir quelque chose qui vous rassemble, l'un et l'autre, et à l'opposé, quelque chose qui vous différencie, ce serait quoi ?

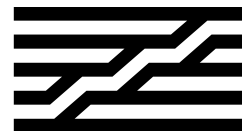
[Gilles] On n'est pas pareil. En tous les cas, on est très différents. C'est pour ça que, certainement, ça marche. On a beaucoup de points communs, mais je crois que c'est surtout qu'on est complémentaires. On a besoin l'un de l'autre. On a vraiment besoin l'un de l'autre, on est incomplet. Séparément, ça ne va pas !

[Julie Micheron] Peut-être que vous vous connaissez d'une autre vie ?

[Gilles] Je ne sais pas, mais je trouve qu'il y a un grand mystère dans la vie. Quand j'ai vu Pierre la première fois, c'était une impression très étrange. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais j'ai senti que c'était important. Je le trouvais beau à tous niveaux, mais ce n'était pas que ça. Ça m'a travaillé. Après, j'ai su à quelle adresse il habitait... j'avais marqué son adresse dans mon carnet, j'avais trouvé son téléphone, mais je ne le connaissais toujours pas. Tout était écrit avant.

[bruit de vagues] [Olivier Font] Vous considérez les photomatons comme vos premiers autoportraits ?





[Gilles] C'est moi qui ai commencé cette collection de photomatons quand j'étais au Havre. Je ne connaissais pas Pierre, mais je voulais raconter ma vie en portraits, à travers des photomatons. C'était l'époque où c'était la seule façon d'avoir une photo instantanée. C'était l'ancêtre du selfie. Je me photographiais au Havre un peu quand j'étais aux Beaux-Arts et à mon arrivée à Paris, un peu timide, je découvrais la vie parisienne, un peu solitaire. Alors je faisais beaucoup de photomatons. Petit à petit, j'ai découvert vraiment la vie parisienne et j'ai rencontré Pierre. Dans ce livre, c'est la rencontre avec Pierre et toute notre histoire... jusqu'en 1987, ou 1986 ?

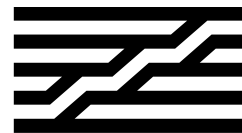
[Pierre] 1986, oui. Les photomatons disparaissaient.

[Gilles] Et l'envie aussi s'en allait, parce qu'il y avait d'autres soucis qui arrivaient. On était à l'époque où il y avait l'épidémie du sida, on avait des problèmes personnels... Mais ça montre toute une époque d'insouciance, de bonheur. C'est une façon d'écrire sa vie, en fin de comptes, et on la partageait ensemble complètement. Après, c'est devenu de la collection de Pierre et Gilles, un travail de Pierre et Gilles. Notre travail en photo-peintures, c'est le portrait.

[Pierre] Ça a commencé un peu comme des photomatons, on a voulu reproduire des grimaces qu'on adorait faire dans les photomatons avec nos amis. Et on voulait des couleurs très vives. À l'époque, les tirages ne rendaient pas tellement les couleurs comme on l'avait souhaité. Gilles a eu l'idée de repeindre dessus.

[Gilles] On a été très contents de travailler ensemble, c'était la première fois. Ça avait d'abord été une rencontre, une histoire d'amour et neuf mois ou un an après on a commencé à travailler ensemble. Ça a été formidable.

Ça n'a pas été prémédité, c'est venu naturellement. Quand on peignait, on reconstituait des photomatons, mais ce n'était pas fait en photomaton. C'était fait avec un Nikon au flash et on reconstituait le décor de l'appareil photomaton chez nous.



Le décor le plus simple, c'est le décor de l'appareil photomaton. Et petit à petit, les décors ont évolué et notre travail est parti de ça.

[bruit de vagues] [Julie Micheron] Dans vos œuvres, qu'est-ce qui est de la photo et qu'est-ce qui est de la peinture ? Quel est votre processus pour créer une œuvre, du début à la fin ?

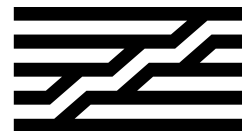
[Pierre] Moi, je suis le photographe et Gilles le peintre.

[Gilles] C'est dans une discussion entre nous que l'idée naît. C'est souvent le choix du modèle qui nous fait trouver l'inspiration et l'idée. Une fois que l'idée est lancée, on construit le décor et on cherche des éléments pour le stylisme. Mais tout peut se transformer à chaque moment, puisqu'on fait tout nous-mêmes. On ne prend pas des équipes. Moi, je fais plutôt le décor. Pierre, après, intervient sur la lumière et quand la lumière est faite, souvent il faut retravailler le décor en fonction de la lumière. C'est assez long.

[Pierre] C'est presque un mois pour faire une image, tout compris.

[Gilles] C'est très précis, aussi. C'est un peu comme autrefois, dans les ateliers d'artistes, il y a un côté un peu comme ça. C'est assez dur de poser pour les modèles, parce que c'est très posé, très figé, mais en même temps, il faut qu'ils gardent un naturel dans l'expression, une émotion. C'est toujours l'ambiguïté.

On est deux parce qu'on aime bien l'entre-deux : la photo et la peinture, un côté naturel et un côté posé, un côté grave et un côté joyeux. Notre travail est vraiment sur une ligne entre deux choses. On est divisés, cernés, entre le 20<sup>e</sup> siècle et le 21<sup>e</sup> siècle, toujours entre les choses...



[Pierre] Entre l'instantané de la photo et un long travail de peinture.

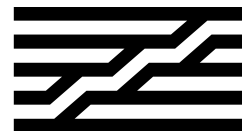
[Gilles] Tout est comme ça. Je crois qu'on avait besoin d'être deux pour réaliser une œuvre sur l'entre-deux.

[extrait musical : *Roman photos*, par C. Jérôme]

[Gilles] Mais même les images qu'on croit les plus légères, toutes les images ont un message. Parler de la légèreté, c'est un message aussi. C'est dire quelque chose. C'est important. On ne peut pas toujours être grave, sérieux. La vie est faite de légèreté, de bonheur, de tristesse, de sourire, de tout. C'est ça qu'on essaye d'exprimer. Souvent, surtout dans notre pays, le mignon, le charmant, c'est très mal vu. Il y avait une volonté un peu provocatrice de montrer ça, pour montrer que ça existe. En Asie, ça a beaucoup plus de place, au Japon par exemple. On faisait ça dans les années 1980-1990. Dans l'art contemporain, les choses ont beaucoup changé.

[Julie Micheron] Je crois que ça vient du fait que le mignon, le charmant, le naïf, est aussi associé à la culture populaire, et que la culture populaire n'est pas forcément considérée, elle est méprisée.

[Gilles] Oui. Il y a des gens avec du mépris. Quand les gens mettent le mot kitsch et tout ça, je trouve que c'est souvent méprisant par rapport à la culture populaire, par rapport au peuple. C'est en plus dans le populaire que naissent les choses. J'ai été élevé dans une famille bourgeoise, avec une idée de bon goût, de classicisme. Moi, j'aimais bien aller à la foire, j'aimais bien aller au Corso Fleuri, j'aimais bien tous les trucs populaires et mes parents n'aimaient pas ça, ce n'était pas ce qu'ils m'enseignaient. En tous les cas, il n'y a que de la sensibilité. Dans l'art, il n'y a pas de question de goût.



[Pierre] On s'est tatoué assez tôt.

[Gilles] Oui, dans les années 1980, fin 1970.

[Pierre] Il n'y avait pas beaucoup de tatoueurs, il y en avait deux dans Paris à l'époque. Le premier, c'était chez Bruno à Pigalle, c'était un endroit génial.

[Gilles] Et chez Étienne, à la Bastille.

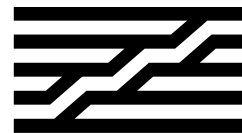
[Pierre] Il avait un tableau de Jean Bouillet au-dessus de son bureau, un garçon qui avait un papillon sur le visage.

[Gilles] Oui, tatoué autour des yeux. Dans mon enfance, j'aimais bien les revues de culturistes, de musculation, parce qu'il n'y avait pas de revue gay à l'époque. Je les cachais, je ne voulais pas trop que mes parents les voient, ils auraient trouvé ça ignoble. C'était comme interdit, presque, ce genre de revues. Et toutes les photos étaient très belles à l'époque, puisque c'était fait dans des studios, c'étaient des revues américaines. Ça m'a beaucoup marqué.

[Julie Micheron] C'était quoi, chacun, votre premier tatouage ? Vous l'avez fait ensemble ?

[Pierre] Le premier, c'est moi, une panthère. Après, à tous les voyages, on se faisait un petit tatouage souvenir.

[Gilles] Moi, c'était deux hirondelles dans le dos. Je me suis dit « dans le dos, comme ça, si ça ne me plaît pas, je ne les verrais pas trop » ... Je ne savais pas que j'allais en avoir partout, après !



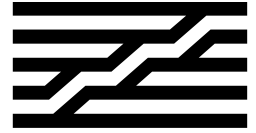
[bruit de vagues] Comme avec ces tatouages, qui font du corps une belle carte postale ou un passeport tamponné dans chaque pays, l'œuvre de Pierre et Gilles raconte sans cesse leurs souvenirs en images et en symboles, tantôt issus de la culture populaire, de l'histoire, de l'art ou de la religion.

[extrait musical : *Concerto pour flûte, harpe, et orchestre, en do majeur, K. 299*, par Mozart interprété par l'orchestre de musique de chambre de Croatie]

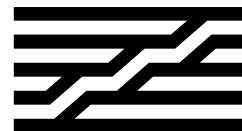
Elle raconte des années de vie à s'aimer, à travailler et à partager ensemble les joies comme les difficultés. Pour qualifier l'esthétique de Pierre et Gilles, ce n'est donc pas la notion de kitsch qui convient, car leur démarche n'est en rien artificielle. Elle est authentique et honnête. On pourrait alors plutôt la qualifier de « camp », un mot anglophone qui désigne une esthétique ayant émergé chez les gays de classes populaires. Le camp a ensuite été théorisé par Christopher Isherwood dans les années 1950 et par Susan Sontag dans les années 1960.

On pourrait le définir comme une esthétique baroque, provocatrice et volontairement naïve. Une esthétique faite de grands décors et de costumes. Une exposition au Metropolitan Museum de New York désignait d'ailleurs Versailles comme une des premières expressions du camp. Pour donner plus d'exemples de prédécesseurs, Le Greco et Mozart seraient camp, alors que Rembrandt et Beethoven ne le sont pas. Chez les icônes contemporaines, on pourrait citer Mylène Farmer et Sylvie Vartan ou Arielle Dombasle et Amanda Lear, que Pierre et Gilles ont photographiées.

Mais attention, le camp c'est sérieux, au fond. C'est une manière de se mettre en scène en récupérant des éléments culturels qu'on aime et qu'on veut « camper ». On ne peut pas camper quelque chose qu'on ne prend pas au sérieux. Comme le dit Isherwood, « avec le camp, on ne se moque surtout pas de quelque chose, mais on s'amuse avec ».



Au fond, n'est-il pas vrai que quand l'amour nous tombe dessus on devient tous et toutes un peu camp ? Alors vive le camp, vive Pierre et Gilles et vive l'amour, les marins et les paillettes.



## Crédits

Écriture, réalisation et production : Julie Micheron

Réalisation et mixage : Ivan Gariel

Éditorialisation et production : Clara Gouraud

Habillage musical : Nawel Ben Kraïem et Nassim Kouti

Avec : Olivier Font, Pierre et Gilles

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)